

LE COURRIER D'ÉTHIOPIE, Addis-Abeba (1913-1936)

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb327501365/date&rk=21459;2>

Les Lettres
(*Gil Blas*, 1^{er} décembre 1913)

Petites nouvelles. — On annonce l'apparition d'un nouvel organe en langue française, à Addis-Abbeba. Le rédacteur en chef est M. Léopold Polart [*sic* : Léon de Robillard], et le journal porte comme titre : *Courrier d'Éthiopie*.

Nous souhaitons longue vie à ce nouvel organe qui contribue à répandre la langue française.

LÉGION D'HONNEUR
Ministère des affaires étrangères
(*Journal officiel de la République française*, 20 février 1935)

Chevalier
De Robillard (Léon-Bazile-Marie), journaliste. Président de l'Amicale française d'Addis-Abeba ; 25 ans de services en Éthiopie.

La condamnation du journal français d'Addis-Abeba
(*La Dépêche coloniale*, 25 juillet 1936)

Il y a vingt-cinq ans, à Addis-Abeba, se dressait sur les assises le *Courrier d'Éthiopie*, messenger d'informations économiques en son esprit et par son action. Aujourd'hui, il est interdit et son directeur expulsé par l'autorité italienne : il est dénoncé comme suspect et la condamnation qui le frappe ruine une famille, un crédit français.

Les sanctions sont levées, on était en droit d'espérer le retour à l'ordre animateur
[ligne manquante]

ment de la confiance inaugurant l'ère des apaisements.

Telle se plaide la cause du directeur du *Courrier d'Éthiopie*, M. de Robillard. Devoir, patriotisme, attachement à la Colonie et à la mémoire de Lagarde ont toujours inspiré le *Courrier d'Éthiopie*.

Courrier le long de la piste, puis du rail entre le port somalien et le marché abyssin, adaptant avec fidélité et exactitude sa fonction à sa définition, le journal ou plutôt le bi-hebdomadaire établissait la liaison sur le plan mondial entre les entreprises commerciales, industrielles, agricoles, maritimes.

Il correspondait aux besoins et aux possibilités de trois continents, l'Europe, l'Asie, l'Afrique, se trouvant à leur carrefour.

Liberté était laissée aux puissances éprises d'une généreuse émulation, de s'engager dans le système constructif. La France apportait à l'œuvre commune agréée par une Éthiopie en évolution sa part contributive : la presse.

Dans cet esprit, avec cette pensée prédominante, en vue d'une coopération à laquelle consentait le gouvernement établi et participaient tous les gouvernements étrangers, le *Courrier d'Éthiopie* publiait des études sur les ressources naturelles du pays.

Il signalait les initiatives, suivait les efforts du gouvernement, sollicitant, encourageant les concours des techniciens étrangers, tel ceux de l'agronome italien à qui il donnait charge d'organiser une ferme école-modèle.

Documentaire, il reproduisait les statistiques du port de Djibouti et du chemin de fer franco-éthiopien, il faisait office de baromètre dans le ciel des affaires. La dernière feuille tirée dans une ville au pillage et en feu est une feuille morte recueillie pieusement par une jeune française, fille du devoir.

Elle symbolisait cependant l'espérance dans le progrès de l'Éthiopie guidée par la mission civilisatrice de l'Europe associée. Pourquoi ce principe souverain naguère, serait-il aujourd'hui rejeté par nos frères latins ?

Gaston VALRAN.

LE CARNET DU JOUR
(*Le Figaro*, 22 septembre 1945)

— Nous apprenons la mort de M. Léon de ROBILLARD, ancien directeur-proprétaire du *Courrier d'Éthiopie*, chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de Grégoire-le-Grand, chevalier de la Trinité d'Éthiopie, à Carrières-sur-Seine, le 5 septembre 1945.
